

Editorial : « Tout proche, le règne de Dieu ? »

Ce qui frappe avec l'envoi en mission des soixante-douze disciples dans l'évangile de dimanche (Luc10,1-12, c'est le dépouillement que recommande Jésus : « *Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandale.* » Une telle consigne pose tout le problème des institutions que l'Eglise s'est données au cours de son histoire.

Les hommes vivent en société et se dotent d'institutions diverses : familiales, politiques, judiciaires... et c'est normal, car ils y voient un moyen nécessaire pour réaliser les objectifs qu'ils se proposent. Que les institutions se dégradent – ce qui est un peu fatal- et la créativité du groupe risque de s'éteindre.

L'histoire en fournit maints témoignages.

Il n'est pas étonnant que cette loi de la pesanteur institutionnelle se vérifie également dans l'Eglise. Ici, cependant, la menace est plus grave qu'ailleurs en raison de l'inspiration propre de l'Evangile. Le jour où une Eglise prétendrait instituer le règne de Dieu, elle cesserait par le fait même d'être une Eglise chrétienne.

La Bonne Nouvelle annoncée par Jésus et confiée à ses disciples, c'est précisément l'évènement divin qui se situe en avant de toutes les institutions humaines. Celles-ci n'ont de sens chrétien que par leur subordination au double commandement de l'amour. Chaque fois que, dans l'histoire, elles sont devenues des instruments de puissance, l'esprit de Jésus s'en est trouvé affaibli.

En ce dimanche, prions pour l'institution Eglise. Que soit toujours à la première place l'Evangile du Christ. Que la démarche synodale en cours nous aide à être à l'écoute de ce que l'Esprit dit aujourd'hui à l'Eglise. Et que l'audace de faire du neuf soit plus forte que l'habitude de faire toujours comme avant.

Dieu très bon, le monde, est ce champ immense où tu nous envoies, ouvriers de la première ou de la onzième heure. Il y aurait de quoi nous décourager si nous ne pouvions compter sur la présence de ton Fils, ce merveilleux messenger de paix. Préserve-nous des honneurs factices et des biens superflus, que ton règne d'amour soit notre premier souci. Et que la joie de l'Esprit habite notre louange et notre action de grâce.

Oui, « *sachez-le : le Règne de Dieu s'est approché* ». (Luc 10,17)

Bel été à tous ! Et rendez-vous à la rentrée,

P.ROLLIN+

Recteur St Bonaventure/chapelle Hôtel-Dieu